

Grec

Série Lettres et Arts – spécialité Lettres Classiques

Écrit

Nous avons connu en 2016 une baisse sensible du nombre de candidats ayant choisi la spécialité « Lettres classiques » : 82 candidats ont composé cette année en version grecque, contre 102 en 2015. Les notes se sont échelonnées de 1 à 20, avec une moyenne de 10,25. Près de 27% des copies ont été notées 14 ou plus, et 14 candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 17. Nous avons donc eu le plaisir de lire un grand nombre de bonnes, voire d'excellentes versions, où les candidats non seulement démontraient leur bonne connaissance du grec, mais faisaient également preuve de finesse et d'élégance dans leur traduction.

La version qui leur était proposée était extraite de *Médée* d'Euripide, v. 547-567. Dans l'ἀγών qui l'oppose à Jason, Médée lui a rappelé tout ce qu'elle a fait pour lui, jusqu'au meurtre, pour lui reprocher son ingratitude. Le texte proposé nous donne une partie de la réponse que lui fait Jason, point par point, avec une habileté rhétorique et une mauvaise foi d'une cruauté insoutenable pour la délaissée, dont le corps réagit, comme en témoigne la phrase impérative du v. 550 : ἀλλ' ἔχ' ἡσυχος (*allons, tiens-toi tranquille!*), écho textuel d'une gestuelle de l'interprète de Médée. Il s'agit ici pour Jason de justifier son mariage avec Glaukè : il n'a rien à reprocher à Médée (v. 555), il ne s'est pas laissé aveugler par le désir (v. 556), et c'est par raison, justement pour assurer l'avenir de Médée et celui de ses enfants, qu'il a décidé d'accepter ces « noces royales » (γάμους βασιλικούς, v. 547), qui sont pour un exilé comme lui une chance inespérée (v. 553-554). On notera la terrible ironie de l'interrogative du v. 567 : Μῶν βεβούλευμαι κακῶς; (*N'ai-je pas pris une bonne décision ? Ou encore : N'est-ce pas un bon projet ?*)

Un certain nombre de candidats ont visiblement été déroutés par la langue tragique, dont la morphologie ne présentait pourtant pas de difficulté particulière dans ce passage, en butant sur des formes comme ἐμοῖσιν (v. 550), ou, plus souvent, τοῖσι (v. 566). Les particularités du style tragique en ont peut-être aussi découragé quelques-uns, et le jury a compté pas moins de 9 copies inachevées, dépassant à peine la moitié du texte pour la plupart. Des versions tirées des tragédies classiques sont régulièrement données à l'écrit, et les candidats doivent pratiquer assidûment les textes dramatiques afin d'assouplir leur esprit aux tournures poétiques. Si la syntaxe du texte n'était pas sans difficulté, elle ne présentait pas de pièges, et son analyse précise permettait d'éviter la plupart des erreurs, comme nous espérons le montrer dans ce rapport.

Pour ce qui concerne la relative initiale (ἃ δ' ἐς γάμους μοι βασιλικούς ὠνειδίσας), en l'absence d'antécédent exprimé dans la principale, il faut suppléer un démonstratif antécédent ταῦτα (régulièrement omis), dont le sens est celui d'un accusatif de relation (*quant aux reproches que tu m'as adressés...*). Nous avons admis les traductions qui y voyaient une relative à valeur circonstancielle de cause (*puisque tu m'as adressé ces reproches...*), ou de temps (*après que tu m'as adressé ces reproches...*). Dans la suite de la première phrase, l'emploi du verbe δειξω appelle la construction avec une participiale dont le noyau γεγώς est attribut du sujet, introduisant lui-même trois attributs au nominatif, σοφός, σώφρων et μέγας φίλος. Jason annonce ici son plan, puisque les trois qualificatifs sont ensuite développés dans l'ordre : la σοφία, v. 551-554 ; la σωφροσύνη, v. 555-558 ; la φιλία, v. 559-567. Sur ce dernier point, il convenait de ne pas confondre la φιλία avec une émotion intime et détachée des contingences matérielles : en se présentant comme « l'ami » de Médée et de sa descendance, Jason veut surtout dire qu'il peut être leur bienfaiteur. On ne saurait par ailleurs trop rappeler aux candidats l'importance d'une lecture précise des mots grecs : la confusion de παισί avec πᾶσι a été extrêmement fréquente.

La phrase suivante (v. 551-554) est composée d'une temporelle à l'aoriste (μετέστην) introduite par ἐπεί, suivie d'une principale interrogative à l'irréel, comme le montre l'emploi de l'aoriste ἤρουν accompagné de ἄν. Il fallait identifier correctement εὐτυχέστερον comme un comparatif, suivi ici d'une double construction : d'abord le génitif (le pronom démonstratif τοῦδε), puis un complément introduit par ἥ (en l'occurrence un infinitif accompagné de son COD, παῖδα γῆμαι βασιλέως). En réalité, le démonstratif ne fait qu'annoncer, et mettre en valeur, la deuxième construction. Il s'agit bien entendu d'une question rhétorique : Jason dit qu'il n'aurait pu avoir plus de chance (c'est le sens de l'adjectif εὐτυχής) qu'en contractant ce mariage royal. Dans la temporelle comme dans la principale, on trouve un participe apposé au sujet, le premier à valeur temporelle (ἐφέλκων : *je suis arrivé ici... en traînant derrière moi...*), le second à valeur concessive (φυγὰς γεγώς : *alors que je suis un exilé*).

Ce sont les vers suivants (v. 555-558) qui ont, semble-t-il, donné aux candidats le plus de fil à

retordre, en particulier la relative ἧ σὺ κνίζη. Le relatif ἧ, qui est dans son sens premier un relatif de lieu, ne renvoie pas à un antécédent précis exprimé, mais de manière assez lâche, à l'ensemble de la phrase ; on pourrait traduire littéralement par une incise : - *et c'est là que cela te démange* -, c'est à dire : - *et c'est cela qui pique ta jalousie*.

Beaucoup de candidats ont compris la structure d'ensemble, en analysant correctement les trois participes au nominatif masculin singulier, ἐχθαίρων, πεπληγμένος et ἔχων, comme des participes à valeur circonstancielle de cause, apposés à un verbe principal sous-entendu à tirer de la phrase précédente : [*J'ai décidé de conclure ce mariage ou j'agis ainsi*], *parce que...* La construction des négations a été source de nombreux contre-sens : la place de μέν après σόν indique que οὐχ est en facteur commun aux deux éléments coordonnés par μέν... δέ (d'abord : σόν ἐχθαίρων λέχος ; puis : καινῆς νύμφης ἰμέρω πεπληγμένος), et que cette négation porte donc sur les deux participes à la fois. Ce premier groupe de deux participes est ensuite coordonné au troisième par οὐδέ : Jason détaille ici trois raisons qui n'ont **pas**, contrairement à ce que Médée peut penser, motivé sa décision. Οὐδέ, ici comme au v. 558, n'a pas de valeur adverbiale (*ne pas même, ne pas non plus*), mais uniquement une fonction de coordination : *et... ne pas...* ; il ne doit pas être confondu avec οὔτε ni avec οὐδέν.

L'expression σπουδῆν ἔχειν, au v. 557 a souvent posé problème : il ne s'agit pas ici de *hâte* ou d'*empressement*, mais bien d'*ardeur*, dans une rivalité (ἄμιλλαν) portant sur le nombre d'enfants (πολύτεκνον). Ce dernier adjectif a été bien rendu dans un grand nombre de copies (*une lutte pour avoir beaucoup d'enfants*, par exemple) et le jury en a tenu compte.

Au v. 558, la présence de οὐδέ doit inciter à penser qu'il s'agit de deux propositions coordonnées ; le verbe de la première est le verbe εἰσι sous-entendu (*ils sont assez nombreux...*) ; le verbe de la deuxième est μέμφομαι, qui devait être analysé comme une forme moyenne (*je ne fais pas de reproches*). Le participe parfait substantivé οἱ γεγῶτες désigne les enfants *déjà nés*, par opposition aux enfants à *venir*, ceux qui doivent naître du mariage de Jason avec Glaukè et qui seront mentionnés au v. 566 : τοῖσι μέλλουσιν τέκνοις.

Après avoir exposé les raisons qui ne sont pas à l'origine de sa décision, Jason introduit, avec ἀλλά, ce qu'il présente comme ses véritables motivations, sous la forme d'une circonstancielle de but introduite par ὡς ; on pourrait résumer la structure d'ensemble des v. 555 à 565 de la manière suivante : [*si j'ai décidé de me remarier,*] *ce n'est pas parce que... mais pour que...* Il fallait bien remarquer les cinq verbes de cette phrase conjugués à l'optatif (un optatif oblique que l'on trouve de manière régulière dans une finale, dans un contexte au passé), qui sont tous coordonnés entre eux (οἰκοῖμεν... **καὶ** μὴ σπανιζοίμεσθα... **δὲ** θρέψαιμ'(ι)... **τ'(ε)**...θεῖην... **καὶ** εὐδαιμονοίην.) : ils sont donc sur le même plan syntaxique, et dépendent tous du ὡς initial.

Le verbe 561, une sentence euripidéenne, a souvent été maladroitement traduit ; il ne fallait pas se laisser dérouter par la place de ἐκποδῶν qui permet de mettre en valeur φίλος en le rejetant en fin de vers. On pourrait gloser : tout le monde fuit le pauvre, même quand on est son ami. Au v. 562, l'adverbe ἀξίως se construit, comme l'adjectif ἄξιος, avec le génitif (ici δόμων ἐμῶν) : *d'une manière digne de mon palais*. Dans la proposition suivante, coordonnée par τε, il fallait bien voir que ἀδελφούς est COD à la fois du participe apposé σπείρας (participe aoriste actif au nominatif masculin singulier du verbe σπείρω) et du verbe principal θεῖην. La construction au datif sans préposition est régulière pour le complément de ὁ αὐτός, *le même que* ; ici τοῖσι μέλλουσιν τέκνοις est complément de ταυτό.

La particule τε du v. 566 assure la coordination externe de la phrase en la reliant à la phrase précédente, et ne coordonne pas le datif ἐμοί avec τοῖσι μέλλουσι τέκνοις. Le verbe principal est une forme impersonnelle (ἐμοί λύει : *il est avantageux pour moi...*) introduisant une infinitive dont τὰ ζῶντ'(α) [τέκνα] est le COD (... *d'aider mes enfants vivants grâce à mes enfants à venir*).

D'une manière générale, les candidats doivent garder à l'esprit que leur réussite à l'épreuve de version grecque dépend d'une analyse rigoureuse de la syntaxe du texte, s'appuyant sur une étude détaillée de la coordination et de la subordination. Il est indispensable de faire preuve d'une grande précision dans l'analyse de la morphologie verbale en particulier, pour la traduction des temps et des modes. Ces qualités de méthode s'acquièrent par la pratique régulière de l'exercice, et c'est cette pratique, associée à une lecture assidue des œuvres littéraires grecques, qui leur permettra de saisir, et de faire passer en français, l'esprit de la langue dont ils font l'apprentissage.

Épreuve orale

Série Lettres et Arts – spécialité Lettres Classiques

Sur les 11 candidats admissibles en Lettres Classiques cette année, 6 ont été déclarés admis. Ils ont obtenu à l'oral de grec des notes entre 6 et 19, avec une moyenne de 14. Le tirage au sort a favorisé cette

année l'auteur de prose, avec quatre extraits d'Homère et sept d'Isocrate. Les deux auteurs ont donné lieu à d'excellentes performances (notées 19, 18 et 16 pour Isocrate ; 19 et 17 pour Homère), mais ce sont des extraits du *Sur la Paix* qui ont été le moins bien traités par les candidats (6 et 8).

Il est regrettable que des candidats se présentent à l'épreuve sans avoir les idées très claires sur l'exercice qui leur est demandé. Quelques rappels : ils doivent d'abord décrire brièvement la **situation** de l'extrait proposé dans l'ensemble de l'œuvre au programme (quel épisode du chant, quelle partie du discours). Il ne s'agit pas alors de l'introduction de leur commentaire, qui ne prend place qu'après la **lecture** du texte. Celle-ci doit être aisée, respecter les regroupements syntaxiques et conserver les élisions, tout particulièrement pour un texte poétique dans lequel le rythme est un élément fondamental. Après la lecture de l'ensemble du texte vient la **traduction**. Les candidats doivent traduire le texte en le reprenant par petits groupes de mots, et en assumant leurs choix (il n'est pas question de proposer alors plusieurs solutions possibles, cela pourra trouver sa place dans le commentaire). Les élisions sont alors restituées. Vient alors la partie du **commentaire**, qui doit être organisé. L'introduction doit indiquer la composition du passage, et mettre en évidence une problématique, même dans le cas d'une explication linéaire. C'est le choix de méthode le plus fréquent, mais un commentaire composé bien maîtrisé est naturellement très apprécié. Il est important de soigner les transitions, qui permettent de souligner la pertinence de la problématique proposée. La conclusion devra élargir cette problématique, en mettant le texte en rapport avec l'ensemble de l'œuvre au programme, mais aussi, autant que le texte s'y prête, avec d'autres textes, d'autres auteurs, d'autres genres littéraires. Ces différentes parties de l'épreuve sont enchaînées par le candidat qui est seul à parler. Ce n'est que lorsque il a fini qu'intervient l'**entretien avec le jury**, qui dure quelques minutes. Le jury pose alors des questions pour corriger une traduction, réévaluer ou approfondir un commentaire, suggérer des rapprochements. Il est important que les candidats restent mobilisés pour cette partie de l'épreuve, qui leur permet de corriger des erreurs, de justifier des choix de traduction ou de préciser et d'approfondir leur point de vue.

La plupart des traductions proposées étaient bonnes, ce qui est attendu pour une œuvre au programme longuement étudiée pendant l'année. Dans les textes extraits de l'*Illiade*, il fallait être particulièrement attentif à l'ordre des mots (expressivité des rejets et des coupes), ainsi qu'aux temps des verbes, à l'indicatif où ils ont une réelle valeur temporelle, mais aussi hors de l'indicatif où leur valeur aspectuelle, correctement analysée, pourra nourrir la compréhension du texte, et par la suite son commentaire. Cela valait aussi, bien entendu, pour les extraits d'Isocrate, dans lesquels il fallait également faire preuve de précision dans la traduction des termes techniques : par exemple, dans *Sur la Paix* 1, ne pas confondre συμβουλευέειν avec βουλευέσθαι, ou ne pas traduire ἐκκλησιάζειν περί par *traiter ensemble de*, mais par *discuter (tel sujet) à l'assemblée*, puisqu'il y est fait spécifiquement référence à l'ἐκκλησία athénienne. A l'inverse, dans *Sur la Paix*, 91, le verbe ἄρχειν est utilisé au sens général de *commander*, et il ne s'agit pas de traduire τῶν ἀρχόντων par *les archontes*. De manière générale, la rigueur est indispensable : un comparatif ne se traduit pas comme un superlatif, le sens des particules est important, ainsi que la distinction entre les différents pronoms démonstratifs, entre autres exemples.

Beaucoup de candidats ont su proposer des commentaires à l'argumentation solide, et bien étayée sur le texte. Sur Isocrate, un certain nombre de connaissances sur le contexte historique étaient nécessaires, et elles étaient généralement maîtrisées. Néanmoins, celles-ci ne devaient pas être réservées à l'introduction, mais nourrir également le commentaire ; par exemple, dans *Sur la Paix*, 111-114, les termes de tyrannie et de monarchie auraient gagné à faire l'objet d'un commentaire historique. Sur certains thèmes, on peut également regretter que les candidats n'aient pas davantage mis en relation leur sujet avec des textes qu'ils ont certainement étudiés dans le cadre de la thématique de culture antique : à propos de la versatilité du δῆμος, que déplore Isocrate dans *Sur la Paix*, 3, on pouvait faire référence au théâtre comique et tragique, à commencer par *La Paix* d'Aristophane. Il peut être intéressant de faire des rapprochements avec des auteurs d'époque moderne, mais sur le système politique idéal vu par Isocrate, on attend davantage Platon que Kant... Par ailleurs, il convient de n'utiliser que les outils d'analyse que l'on maîtrise : ce n'est pas parce qu'Hector obéit à Héléno (Illiade 6, v. 280) que le discours d'Héléno est "performatif". D'autres termes, attendus, ne sont pas toujours connus des candidats, celui d'ἐκφρασις à propos du voile d'Hécube par exemple (v. 289-295). Enfin, on ne saurait trop répéter que les candidats doivent expliquer le texte qui leur est proposé, et ne pas y plaquer artificiellement une interprétation a priori. Même si de nombreux passages du chant 6 de l'*Illiade* donnent une image élogieuse d'Hector, ce n'est pas le cas dans un passage où son autorité sur Pâris est sujette à caution (v. 332-339).

Ces remarques ne doivent néanmoins pas faire oublier que le jury a eu le plaisir d'entendre d'excellentes prestations, des traductions élégantes, des commentaires subtils, proposés par des candidats maîtrisant la méthodologie de l'exercice, et donnant une lecture à la fois personnelle et documentée du texte qui leur était proposé.

Liste des textes tirés au sort :

Homère, *Iliade*

- v. 237-262
- v. 263-287
- v. 286-310
- v. 313-339

Isocrate, *Sur la Paix*

- 1-5
- 31-34
- 89-92
- 101-104
- 111-114
- 116-119
- 136-140

Toutes séries

Traduction et commentaire d'un texte grec Grec

Toutes séries

Traduction et commentaire d'un texte grec

Cinq candidats avaient choisi de passer l'épreuve orale de grec en 2016, deux dans la série Lettres et Arts, deux en Sciences Humaines, et un en Langues Vivantes. Quatre d'entre eux ont été admis à l'ENS de Lyon. De fait, leur choix apparaît pertinent, car ils ont obtenu des notes allant de 11 à 19, avec une moyenne de 14,8 : dans l'ensemble, les performances qui ont été réalisées sont d'un niveau tout à fait conforme aux attentes du jury. Les textes tirés au sort étaient extraits de : Aristophane, *Les Acharniens*, v. 37-47 et *Lysistrata*, v. 99-112 ; Lysias, *Oraison funèbre*, 4-5 et 25-26 ; Xénophon, *Les Helléniques*, II.2,3-4. Alors que les années précédentes, les sujets tirés de Sophocle et Euripide avaient donné lieu à des traductions et commentaires parfois excellents, ce sont les textes dramatiques, tirés d'Aristophane cette année, qui ont été les moins bien traités (épreuves notées 11 et 12). De fait, la comédie doit, au même titre que la tragédie, faire partie de la formation en grec ancien des non-spécialistes.

Les candidats maîtrisaient la méthodologie de l'épreuve, et tous ont eu le temps de préparer un commentaire, plus ou moins élaboré selon les difficultés que leur avait posées la traduction du texte. On insistera cette année encore sur l'importance de s'entraîner à lire le grec à haute voix ; cet exercice, loin d'être artificiel, montre la capacité des candidats à s'appropriier le texte, son vocabulaire et sa syntaxe.

Il est difficile de faire des généralités sur un aussi petit nombre de candidats, mais les traductions proposées ont parfois montré des faiblesses dans le domaine de la morphologie. Par exemple, des confusions ont été faites entre les formes du pronom-adjectif αὐτός, du réfléchi αὐτόν et du démonstratif οὗτος (οἱ αὐτοί traduit par *ceux-ci* dans Lysias, *Oraison funèbre*, 26) ; les formes de εἶναι et ἰέναι ne sont pas distinguées (ἄπεστιν, au v.103 de *Lysistrata*, rendu par *il est parti* au lieu de *il est absent, il est loin*). Dans le domaine de la syntaxe, celle des temps est mal connue, notamment la valeur du participe parfait (παρεσκευασμένος au v. 37 des *Acharniens*, auquel on a attribué une valeur finale, *pour me préparer*). Dans l'ensemble, les temps sont trop souvent traduits de manière approximative : des imparfaits duratifs traduits par des passés simples (ἐλέγχο et διήκων dans les *Helléniques*, II.2,3), des aoristes par des présents (εἶδον traduit *je vois*). La construction parfaitement régulière de l'hypothèse au potentiel au v. 111 de *Lysistrata* n'a pas été identifiée. On ne saurait trop conseiller aux candidats la plus grande précision dans l'analyse morphologique et syntaxique, aussi dans la perspective d'y trouver des pistes de commentaire (jeu des temps, des particules de liaison ou des pronoms).

Dans ce domaine, les candidats ont manifestement été plus à l'aise pour expliquer les textes rhétoriques et historiques que ceux tirés de la comédie ancienne. Les *realia* de la représentation théâtrale

ont été méconnues, la dimension scénographique du texte parfois oubliée. En revanche, la portée idéologique de l'*Oraison funèbre* ou des *Helléniques* a été commentée avec justesse par des candidats maîtrisant le contexte historique. Des analyses précises et argumentées ont été proposées, par exemple l'usage des prépositions ἐκ, διὰ, εἰς dans les *Helléniques*, II.2,3, qui montre comment la nouvelle de la défaite athénienne s'introduit et se répand dans la cité. Il est en effet essentiel de s'appuyer sur la matière même du texte, afin d'éviter à la fois la paraphrase et l'application d'idées générales sur la thématique pas toujours adaptées au contexte particulier, et de construire un raisonnement pertinent.

Pour finir, nous insisterons sur la nécessité de la rigueur dans l'analyse grammaticale (morphologie verbale et nominale, coordination, subordination), qui, associée à des connaissances littéraires et historiques bien maîtrisées, permet aux candidats de mettre en œuvre une lecture personnelle souvent intéressante des textes proposés.